

La signification de l'Aurignacien V dans l'évolution
des cultures lithiques au Paléolithique supérieur en France

Pierre-Yves DEMARS

L'Aurignacien V est probablement l'industrie la plus dérangementante, la plus énigmatique de toutes les cultures lithiques reconnues par les préhistoriens dans le Paléolithique supérieur français. On doit à D. Peyrony sa découverte, sa définition et son appellation. Dans le système aurignaco-périgordien qu'il avait élaboré, cette industrie est la dernière phase de l'Aurignacien. Elle est située après le Périgordien III qui lui est sous-jacent à Laugerie-Haute et avant les Périgordiens IV et V qui n'existent pas à Laugerie-Haute. Mais les travaux de F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes ont montré que le Périgordien III est en réalité un Périgordien supérieur final : le Périgordien VI, et qu'en conséquence l'Aurignacien V est postérieur à tout le Périgordien supérieur et donc séparé des phases I, II, III et IV de l'Aurignacien par plusieurs millénaires.

C'est cette position anachronique qu'il s'agit d'expliquer.

Mais avant toute chose, il est nécessaire d'aborder le problème des rapports entre la "culture" et la "culture lithique" par le biais de l'ethnologie. Si l'on consulte la littérature ethnologique, on s'aperçoit que les notions de culture telle qu'elle est souvent perçue en Préhistoire et telle qu'elle apparaît en ethnologie, ne coïncident pas.

En préhistoire, on voit plutôt dans la "culture" une sorte de bloc extrêmement rigide ; ce qui signifie que voir évoluer dans le temps, voir se diffuser dans l'espace une culture lithique, c'est, en extrapolant, voir se modifier la culture en son entier.

En ethnologie, il nous semble que la notion de culture apparaît comme beaucoup plus floue. La culture, loin d'être ce bloc homogène et rigide, est au contraire un ensemble de traits culturels, matériels, linguistiques, sociaux, religieux, etc, présentant certes des relations mais aussi possédant une relative autonomie. Comme le souligne

A. Leroi-Gourhan, les répartitions de ces différents traits culturels dans l'espace ne coïncident pas nécessairement (Leroi-Gourhan, 1945, p. 324) ou ne peuvent se diffuser de façon indépendante sous forme d'idée ou d'objet sans déplacement notable de population (Leroi-Gourhan, 1946, p.7).

De ce fait, pour nous, une culture lithique n'est qu'un mode de taille de la pierre, dépendant en partie d'autres phénomènes comme notamment les ressources en matières premières disponibles dans la région ou l'éventail des fonctions couvert par l'outillage lithique, mais présentant une certaine autonomie dans sa diffusion ou son évolution par rapport aux autres traits culturels.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'Aurignacien V ?

A Laugerie-Haute, c'est une industrie caractérisée par la présence de grattoirs de facture aurignacienne (grattoir caréné, grattoir à museau), de burins, de sagaies à biseau simple, par l'abondance des pièces à encoches et denticulées, mais surtout par deux absences : celle des grattoirs simples sur lame et celle du débitage laminaire. Tous ces traits donnent à l'Aurignacien V un aspect fruste, grossier. Ceci est tout à fait étonnant dans la mesure où, à Laugerie-Haute, l'industrie qui lui est immédiatement sous-jacente est le Protomagdalénien, en réalité un Périgordien supérieur final, caractérisé par un débitage laminaire particulièrement soigné. Cette rupture au niveau des techniques de taille se retrouve dans le choix des matières premières. Alors qu'au Protomagdalénien, les silex du Bergeracois qui se trouvent à une cinquantaine de kilomètres de là ont importés pour y débiter les belles lames, pendant l'Aurignacien V, les silex locaux des alluvions de la Vézère qui coule près du site, ont été exclusivement utilisés.

Cette rupture existe également avec les niveaux solutréens qui sont sus-jacents où on ne retrouve pas les outils de facture aurignacienne. L'Aurignacien V apparaît donc comme un phénomène à la fois anachronique et intrusif puisqu'il est limité dans le temps et ne semble pas présenter de filiation avec les industries qui lui sont immédiatement antérieures et postérieures.

L'Aurignacien V existe-il ailleurs qu'à Laugerie-Haute ?

Dans un article récent, D. de Sonneville-Bordes a passé en revue différentes industries qui ont été placées dans l'Aurignacien V ou qui pouvaient y prétendre (de Sonneville-Bordes, 1982). Sa réponse est négative. Aucune de ces industries ne peut appartenir à l'Aurignacien V.

Comme le souligne justement D. de Sonneville-Bordes, "la plupart des séries rapportées ou assimilées à l'"Aurignacien V" souffrent de l'un ou plusieurs de ces maux : stratigraphie absente ou douteuse et chronologie incertaine, typologie peu caractéristique ou envahie de pseudo-outils, pauvreté ou même extrême pauvreté" (Sonneville-Bordes, 1982, p.349). Il est vrai que généralement ces industries proviennent de sites de plein-air et peuvent n'être qu'un mélange de plusieurs horizons du Paléolithique supérieur ou du Néolithique. Il est vrai également qu'on ne peut écarter le risque de créer une de ces industries "fourre-tout" où chacun vient se débarrasser des outillages qu'il n'arrive pas à classer ailleurs. Cependant, en dépit de ces réserves, il existe des industries suffisamment embarrassantes pour qu'il ne soit pas possible de les rejeter sans les avoir au préalable examinées.

Dans le Sud-Ouest de la France, une série d'industries de sites de plein-air présentent des affinités typologiques et stylistiques avec l'Aurignacien V de Laugerie-Haute beaucoup plus qu'avec toute autre industrie du Paléolithique supérieur de la région. Ce sont : La Bombetterie, Corrèze (Demars, 1973 et 1982), Chabiague, Pyrénées-Atlantiques (Chauchat et Thibault, 1978), Cublac, Corrèze (Demars, non publié).

Outre la présence de grattoirs de facture aurignacienne, la qualité primordiale de ces industries est un caractère négatif : l'absence de débitage laminaire contrairement aux industries de l'Aurignacien classique. Ceci entraîne en conséquence :

- un outillage essentiellement fabriqué sur éclat (souvent épais),
- l'absence de grattoir mince sur lame,
- un "atypisme" des pièces,
- l'abondance d'outils de facture fruste (éclats retouchés, pièces à encoches et denticulées).

Il ne faut pas se cacher qu'à ceci, pour certaines industries, s'opposent des divergences dont les plus importantes sont :

- la quasi-absence de burins,
- la présence de grattoirs minces sur éclat,
- la présence de burins carénés.

En définitive, l'opinion de chacun dépend du poids qu'il donne aux convergences par rapport aux divergences. Pour notre part, il nous paraît que ces industries sont de bons candidats à l'appartenance à l'Aurignacien V et que les divergences peuvent être attribuées à l'existence de faciès différents.

D'autres industries surmontant du Périgordien supérieur ont été attribuées à l'Aurignacien V à El Pendo, Espagne (Bernaldo de Quiros, 1982) et à la Salpêtrière, Gard (Basile, 1983).

Quoi qu'il en soit, que l'on admette ou non l'appartenance de ces industries à l'Aurignacien V, celui-ci existe au moins à Laugerie-Haute et nous paraît révélateur de certains phénomènes qui affectent l'évolution des cultures lithiques du Paléolithique supérieur en France.

Quelle est la signification de l'Aurignacien V ?

On peut envisager pour expliquer cette industrie plusieurs hypothèses. La première est celle d'une filiation avec l'Aurignacien classique. Nous suivrons là encore D. de Sonneville-Bordes qui conteste "sa filiation aurignacienne. Son fossile directeur osseux très original est sans relation avec celui des stades classiques. D'une très grande pauvreté typologique, son outillage lithique ne suggère pas de liaison avec l'Aurignacien typique général, ni avec le III-IV en particulier. Il s'en écarte par sa technique de débitage, presque sans lames. Les quelques outils qui l'en rapprochent sont atypiques : grattoirs carénés et à museau sans enlèvements lamellaires, burins carénés ..." (de Sonneville-Bordes, 1982, p.349). Cette ressemblance entre l'Aurignacien V et les Aurignaciens classiques n'est donc qu'un phénomène de convergence.

La seconde hypothèse que l'on peut envisager est celle de l'apparition d'une population porteuse d'une nouvelle technique de taille. C'est une hypothèse qui est

traditionnellement avancée pour expliquer les changements de cultures lithiques au Paléolithique supérieur. Cette explication se heurte toujours au même problème - le cas de l'Aurignacien V ne fait pas exception : on ne voit pas d'où proviennent et ce que deviennent ces industries.

Nous pensons qu'il faut ici se rappeler le principe exposé dans l'introduction : la non-corrélation entre culture lithique et culture et population. Ce principe nous paraît pertinent : un changement dans les techniques de taille ne signifie pas automatiquement un changement de population.

Il nous faut maintenant souligner un fait qui nous semble extrêmement important. L'Aurignacien V apparaît à un moment bien précis du Paléolithique supérieur : à la charnière de deux traditions techniques, le Gravettien et le Solutréen.

Le Paléolithique supérieur en France est divisé en cinq grandes cultures lithiques : le Châtelperronien ou Périgordien inférieur, l'Aurignacien, le Gravettien ou Périgordien supérieur, le Solutréen et le Magdalénien. Ces cultures lithiques sont caractérisées, comme l'a souligné J. Pelegrin, par une grande stabilité dans les techniques de taille avec des évolutions que l'on suit relativement bien, le succès de certains fossiles directeurs.

Si l'on excepte le Châtelperronien qui est un cas particulier, on s'aperçoit qu'à la charnière de ces cultures lithiques existent des industries qui, elles, sont difficilement définissables. Ce sont l'Aurignacien V, le Magdalénien ancien ou Badegoulien et dans une moindre mesure l'Aurignacien III-IV. Ces industries présentent un aspect plus fruste avec un débitage laminaire restreint, l'utilisation de supports épais d'où un phénomène de convergence comme la présence d'outils de facture aurignacienne que l'on retrouve dans l'Aurignacien III-IV, l'Aurignacien V mais aussi le Magdalénien inférieur.

Tout se passe comme si nous assistions à une série de cycles de mode technique de taille que l'on voit s'élaborer, se développer, se perfectionner avant de brusquement disparaître et être remplacé par des industries mal définies avant que ne recommence un nouveau cycle basé sur une autre tradition technique.

De plus, si on admet que le principe exposé au départ qu'une culture n'est qu'un ensemble de traits relativement autonomes qui peuvent diffuser dans l'espace ou évoluer dans le temps de façon différente voire contradictoire, il n'est plus nécessaire d'envisager des changements de population ou de culture pour expliquer ces cycles qui affectent les modes de taille.

Ces changements dans les modes de taille au cours du Paléolithique supérieur en France, sans déplacement conséquent de population, sont confirmés par la pérennité de l'art pariétal dans l'aire franco-cantabrique. Ce trait culturel montre au contraire une très grande stabilité de populations et de cultures.

Au Paléolithique supérieur en France, les traditions techniques de la taille de la pierre n'ont pas suivi une évolution continue mais ont été affectées par des phénomènes de ruptures. On assiste alors à un brusque abandon d'une tradition technique qui est suivi d'une période, disons, de désarroi ou de crise où les modes de taille sont peu élaborés. Celle-ci précède l'introduction d'une nouvelle tradition technique. L'Aurignacien V est la manifestation de cette crise au même titre que le Magdalénien inférieur et l'Aurignacien III-IV.

On peut se demander quelle est la cause de ces ruptures. Avouons qu'ici le manque de données ne permet d'avancer que des hypothèses qui, si elles ne sont pas aventurées, sont pour l'instant invérifiables. On peut supposer deux types de causes :

- Des causes extrinsèques. Par exemple, une modification du milieu naturel (un réchauffement), mais aussi une modification du milieu culturel (un changement dans les techniques de subsistance - ce ne sont que des exemples). Ces modifications rendraient obsolète toute une tradition technique et il existerait un temps de latence avant que l'homme ne commence à trouver les bonnes réponses à ce nouvel environnement. Malheureusement, on ne connaît pas pendant le Paléolithique supérieur de phénomènes qui auraient pu induire de telles ruptures dans les traditions techniques.

- Des causes intrinsèques. Le développement même d'une technique de taille aboutirait à une impasse, à des

contradictions telles qu'elles ne peuvent être résolues que par l'abandon de celle-ci, un phénomène semblable à celui que décrit T.S. Kuhn sous le nom de révolution scientifique (Kuhn, 1972). Ce type d'hypothèse évoque la théorie des catastrophes de R. Thom que C. Renfrew a introduit en archéologie pour expliquer certaines disparitions de cultures (Renfrew, 1978). On peut également imaginer qu'une tradition technique subit au cours du temps une sclérose qui l'empêche de s'adapter à des modifications du milieu.

Nous finirons sur cette absence de conclusion en espérant que nous saurons nous doter des outils qui nous permettront de comprendre pourquoi, comment une culture lithique évolue.

BIBLIOGRAPHIE

- BASILE, F., 1983 - Aurignacien et Périgordien en Languedoc oriental, in Aurignacien et Gravettien en Europe, fasc. 1, Nice 1976, E.R.A.U.L., Liège, p.27.
- BERNALDO DE QUIROS, F., 1983 - Los inicios del Paleolitico superior cantabrico, in Centro de investigacion y Museo de Altamira, n° 8.
- BORDES, F., 1958 - Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute est. Premiers résultats, in L'Anthropologie, t.62, n° 3-4, p. 205.
- CHAUCHAT, C. et THIBAUT, C., 1978 - La station de plein air de Chabiague à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), in Bull.Soc.Préhist.Fr., t.75, n° 10, p.314.
- DEMARS, P.-Y., 1973 - Le gisement aurignacien de la Bombetterie, commune de Cublac (Corrèze). Essai de comparaison morphologique avec l'outillage de type aurignacien de Chanlat et Bos del Ser, in Bull.Soc. Préhist. Fr., t. 70, Etudes et Travaux, p.311.
- DEMARS, P.-Y., 1982 - Les grattoirs carénés et à museau, les burins busqués et carénés, les pièces nuléiformes dans le bassin de Brive. Approche stylistique, in Bull.Soc.Préhisto.Fr., t.79, n° 10-12, p.341.
- KUHN, T.S. 1972 - La structure des révolutions scientifiques, Flammarion, Paris.
- LEROI-GOURHAN, A. 1945 - Milieu et techniques, Sciences d'aujourd'hui, Ed. A. Michel, Paris.
- LEROI-GOURHAN, A. 1946 - Archéologie du Pacifique-nord. Matériaux pour l'étude des relations entre les peuples riverains d'Asie et d'Amérique, Institut d'Ethnologie, Paris.

RENFREW, C., 1978 - Trajectory discontinuity and morphogenesis : the implications of catastrophe theory for archaeology, in American Antiquity, Vol.43, n°2, p. 203.

SONNEVILLE-BORDES, D. de, 1960 - Le Paléolithique supérieur en Périgord, Delmas, Bordeaux.

SONNEVILLE-BORDES, D. de, 1982 - L'évolution des industries aurignaciennes, in Aurignacien et Gravettien en Europe, fasc. II, Cracovie-Nitra 1980, E.R.A.U.L. n°13, Liège, p.339.

DISCUSSION

Président de séance : D. de SONNEVILLE-BORDES

H. DELPORTE

Peut-on se fier à un seul témoin : Laugerie-Haute est le seul témoin de l'Aurignacien V ?

P.-Y. DEMARS

On peut poser la question de savoir si il n'y a pas d'Aurignacien V ailleurs en France, c'est peut-être parce qu'on ne veut pas en trouver !

J.-P. RIGAUD

L'Aurignacien V représente la résurgence d'une tradition lithique. L'Aurignacien V est assez éloigné dans le temps de l'Aurignacien classique. Le fait est établi. Mais le problème n'est pas aussi clair pour les autres sites que l'on voudrait attribuer à ce même Aurignacien V, car on n'a pas de connaissance des variabilités de l'Aurignacien V.

A. BIETTI

Quelles explications peut-on donner à ces crises dans l'évolution des techniques lithiques ? L'évolution serait unilinéaire, mais avec des ruptures. L'Aurignacien V est une de ces ruptures, mais pourquoi l'évolution est-elle coupée par des crises ?

D. VIALOU

Justement, doit-on imaginer une continuité entre les évolutions industrielles ? Par exemple, l'art pariétal n'est pas continu. Entre l'Aurignacien et le Magdalénien, d'un point de vue artistique, il n'y a pas de lien. Aussi, pourquoi imaginer une continuité culturelle ?

J.G. ROZOV

Doit-on établir un lien direct entre industries lithiques et populations ? Un changement lithique ne correspond pas nécessairement avec un changement de population.